

Que répondre à cela ? Comment faire comprendre à ces gens, pour lesquels la liberté religieuse est une chose sacrée, la différence qu'il y a entre la France et les malandrins qui sont au pouvoir ? Ils ne peuvent arriver à concevoir qu'un pays comme la France ait pu se donner, de gaieté de cœur, des voleurs et des voyous comme représentants . . . »

A. DE BOISANDRÉ,

(*Libre Parole*, Paris.)

Brûlé et converti

— o —

Dans la paroisse où j'exerçais le saint ministère, il y a cinq ans, habitait un sorcier qui, par des cures vraiment merveilleuses, avait acquis une réputation¹ extraordinaire, non seulement parmi les païens, mais encore parmi les chrétiens. Je ne tardai pas à constater qu'il y avait là de quoi ébranler la foi de mes ouailles.

A côté des guérisons prodigieuses qu'on lui attribuait, il y avait un phénomène étrange, un fait véritablement étonnant qu'il se plaisait à renouveler de temps à autre.

Il amassait tout près de son habitation des matières inflammables, il y mettait le feu et, quand le brasier était bien ardent, il se déchaussait, entraît pieds nus dans la fournaise et se mettait à danser sur les charbons incandescents comme nous pourrions le faire sur un tapis de verdure, sans éprouver la moindre souffrance et sans qu'on pût constater sur son corps la moindre brûlure.

Ne sachant que faire pour empêcher mes pauvres chrétiens d'être gagnés par les sortilèges de cet homme voué au démon, je me mis à prier la sainte Vierge qui m'inspira la pensée de recourir à la Médaille de saint Benoît. J'en parlai à l'un des membres de ma petite congrégation qui se chargea volontiers d'aller jeter dans le feu une médaille de saint Benoît avant que le sorcier n'y fût entré.

Ainsi dit, ainsi fait. Mais à peine le suppôt du diable avait-il pénétré dans les flammes dévorantes et mis le pied sur les charbons ardents, qu'il se mit à pousser des hurlements épouvantables. La médaille de saint Benoît avait fait reprendre au